

EXPOSITION. Anzo trouve ses marques À cent mètres du centre du monde.

La subtilité de l'isolement



► Sur ces reproductions, l'homme se dévoile peu à peu avant de s'imposer au centre d'une œuvre, seul, comme souvent.

L'immensité de la solitude ou plutôt de l'isolement. La frontière est fine entre les deux terminologies pourtant elle est bien réelle. Dans ses œuvres, Anzo peint l'isolement d'un homme majoritairement seul. Un des critères essentiels de cet accrochage de la galerie À cent mètres du centre du monde repose sur la disposition des œuvres de l'artiste valencien.

En arrivant dans le centre d'art, une première toile assène un ton graphique à l'exposition. Visiblement, la collection d'Anzo s'inspire du monde industriel. Les profanes verront des tuyauteries et des bitoniaux faisant écho à la mécanique. Dans ce monde d'acier, il faut déceler la subtile trace de l'homme. Elle est en relief, dissimulée. Au premier abord, la silhouette humaine est celle d'un homme, point. Les toiles suivantes peuvent raconter une histoire, à la libre interprétation de chacun évidemment, mais si ces toiles sont reliées elles dissémi-

nent quelques indices sur l'identité de cet homme. Il est assis. Il porte un costume. Ses cheveux sont courts et sa mâchoire carrée. Il semble assez jeune et se sert d'une machine à écrire dont le papier déborde de tous bords.

■ **Regard visionnaire**
D'une toile à l'autre, l'in-

connu change de taille. Parfois grand ou miniature, sa seule situation immuable reste son isolement. Quoi que.

En s'enfonçant dans l'exposition, l'homme semble rompre son isolement. Une des œuvres faites notamment en miroir reflète une nouvelle âme aux côtés de l'inconnu. Le visiteur, évidem-

ment. Sur la toile, en tout cas, le bonhomme trouve donc enfin compagnie.

L'isolement se brise, jusqu'à la prochaine œuvre. Un éternel recommencement qui laisse apparaître Anzo comme un visionnaire. Cette série accrochée, l'artiste y aura consacré une vingtaine d'années, dans le courant des années 1960 aux 80'. José Iranzo de son vrai nom semble déjà se questionner sur l'isolement provoqué par les avancées technologiques. Son regard sur l'avenir de la société apparaît donc bien plus social que politique, courant pourtant particulièrement plébiscité pendant cette époque de franquisme.

Anzo signe un travail obsessionnel pour ce petit bonhomme, réalisé avec une saisissante subtilité.

Diane Sabouraud

► Exposition à voir jusqu'au jeudi 20 décembre. Ouvert du mardi au dimanche de 14 heures à 19 heures. Également à observer : Pierre Souchaud et ses Architectures méditatives. 3 avenue de Grande Bretagne à Perpignan.



► L'inconnu se décline aussi en miniature.

Photos Nicolas Parent